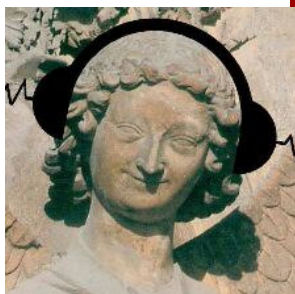


Reims Oreille

Année 2007, Numéro 9

Été



Sommaire :

- **Edito :**
 - Dix siècles de concerts
- **Les sorties :**
 - Festival « Mais chante 2007 »
- **L'Intermail :**
 - Louis Ville
- **Les chroniques :**
 - Durand d'Avril
 - Balbino Medellin
 - Mona
 - Louis Ville
 - Bandits d'honneur
 - MAP
- **L'X, Y et le Z**
de J.F. Capitaine
- Et si on sortait ?

Ont participé à ce numéro :

- Jean-François Capitaine
- Christiane Delacourte
- Marie-Josèphe Duquoc
- Brigitte Fourquet
- Roselyne Gisbert
- Christian Lassalle
- Solenne Massicard

Dix siècles de concerts...

Quel plaisir de jouir des joies de la calculette ! Ça vous vient un matin sans prévenir en buvant d'une main le café et lisant d'un oeil la presse régionale. Un gros titre en première page, un chiffre qui fait tilt et l'envie de compter qui vient ensuite.

Paraît que « la construction du nouveau stade de Reims aura un surcoût de 4 millions d'Euros ». Déjà le mot « surcoût » sonne très chouette à l'oreille, un côté pirate, vieux loup des mers, aventure... et le montant qui donne le vertige.

Vite, la calculette, pour écrire le chiffre en question et voir s'aligner les zéros :

4 000 000 Euros, avec 6 zéros, pas la peine de convertir en francs, ça impressionne, ça claque, ça le fait !

Et c'est là qu'on rigole. Enfin, presque...

Supposons que Reims Oreille dispose des 4 000 000 Euros du capitaine Surcoût et sachant qu'un billet adhérent à un spectacle à l'Albatros coûte 10 €, ça nous fait : $4\,000\,000 / 10 = 400\,000$ entrées.

Sachant que le théâtre de l'Albatros ne peut accueillir que 80 personnes, ça nous fait : $400\,000 \text{ entrées} / 80 \text{ places} = 5\,000$ concerts ! Rien que ça...

Sachant que Reims Oreille propose au maximum cinq concerts par an, ça nous fait : $5\,000 / 5 = 1\,000$, mille ans, mille saisons, mille années, soit dix siècles...

Sachant tout ça, c'est là qu'on rigole plus du tout.

Dire que si le stade de Reims avait été rénové comme prévu, au prix prévu, dans les délais prévus, par l'entreprise prévue, on aurait pu économiser 4 millions d'Euros et investir dans la culture populaire représentée par Reims Oreille, qui aurait pu ainsi programmer sans souci pendant 10 siècles, soit 40 générations d'adhérents...

C'est fou, non ?

Et, du coup, on insiste, on ne se lasse plus des joies de la calculette, on va plus loin, on saisit tout ce qu'on voit. Le prix de la baguette de pain, le prix du journal, qu'on multiplie par le nombre de jours, de mois, d'années. Et ça fait cher, le gros titre en première page !

Et, pour finir, on saisit le montant total des travaux de rénovation du stade de Reims.

8 millions d'Euros, même un peu plus. Et ça s'écrit comme ça : 8 000 000 € !

Un terrain de foot, ce n'est qu'un terrain de foot, soit grosso modo une pâture, une prairie, un champ d'herbe de 80 mètres de large et de 100 mètres de long, même un peu plus. Ce qui nous fait $80 \times 100 = 8\,000 \text{ m}^2$... et ça, ça arrange pour les calculs !

Sachant que les quatre arrières du Stade de Reims et le milieu défensif font, en moyenne, deux tacles glissés par match et qu'ils enlèvent grosso modo une bande de pelouse de 10 cm de large et d'un mètre de long, on peut en déduire qu'ils détruisent à chaque match $5 \times 2 \times 1 \text{ m} \times 10 \text{ cm} = 1 \text{ m}^2$ de pelouse... dont les 8 000 m² de départ ont coûté 8 millions d'Euros. Ce qui fait, grosso modo et précisément, si on joue bien de la calculette, une dépense supplémentaire de... 1 000 €, mille Euros !

Ce qui revient à dire que, pour chaque match, gagné ou perdu, « preuves faites » ou pas par les dieux du stade, 1 m² de pelouse est détruit par les joueurs du stade de Reims (on négligera le rôle de l'équipe adverse qu'on qualifiera de respectueuse des installations)...

Et un mètre carré qui, deux fois par mois, part en fumée sous les crampons des artistes du ballon rond, c'est 1 000 € et c'est ce que Reims Oreille pouvait espérer recevoir de la municipalité pour faire tourner sa petite entreprise qui ne casse rien, même pas un mètre de pelouse, mais qui a permis la réalisation du Festival « **Mais chante** » !



Jean-Claude Mérillon

C.L.

Festival « Mais chante 2007 »...

Ça s'est passé en mars, ce festival Mais chante... et pas en mai ! C'est ça qui a dû perturber le public et la presse et réciproquement. On s'était dit, la chanson au Conservatoire, dans le centre-ville, ça va attirer du monde. Les affiches étaient belles, le programme alléchant, les jeunes pleins d'enthousiasme, nous aussi et ça promettait. On s'était même dit qu'il allait falloir « trier » pour gérer l'affluence.

« **L'Atelier Chanson chante Brassens** », « **Bernard Joyet** », « **Lulu** » et « **Alcaz'** » : une belle semaine de belles chansons. Et ce fut une belle semaine de belles chansons, malgré l'abandon de Lulu en milieu d'été.

Tout d'abord, nos jeunes amis de l'**Atelier Chanson**, sous la direction de leur prof, François Eberlé, démarrèrent en trombe devant une salle archicomble. « **Misogynie à part** », c'est le nom du spectacle. Le père Brassens aurait été content de voir toute cette joyeuse équipe accommoder ses chansons à leur sauce.

Brassens sur tous les rythmes, par toutes sortes de voix et dans un bel ensemble, beaucoup de complicité entre les différents éléments et sans doute une belle amitié derrière tout ça. Les Filles de joie du Conservatoire rugissaient de bonheur, tant de jeunesse affolait le vieux Corneille et, de la valse au rap, Brassens fut fêté sur toutes les musiques du monde. Tant et si bien qu'ils durent remettre ça le lendemain. Décidément, ça partait fort, parents, amis et public toujours curieux ressortaient ravis et amoureux de la chanson...

Deux jours plus tard, nous avons eu la grande joie et le grand honneur d'accueillir **Bernard Joyet**, un fiston à Brassens et un humain d'une grande humanité. Bernard Joyet, à la voix, c'est une plume, **Nathalie Miravette**, au piano, c'est la musique. Ces deux-là forment un tandem irrésistible, drôle et complice. Bernard nous donna ses chansons comme on donne son amitié, sans compter. Il offrit à sa pianiste l'occasion de faire apprécier son art, prit même un grand plaisir à la regarder travailler. Encore un peu, il l'eût applaudie au lieu de chanter. Joyet et Miravette, c'est pas un chanteur accompagné par, c'est deux artistes au service de leurs chansons. On pourrait même les appeler Joyette et Miravet, mais ils ont choisi autrement.

Leur spectacle, c'est une comédie, c'est l'histoire d'un mec qu'aurait aimé être pianiste. Alors il a écrit des chansons, c'est couillon, mais il a voulu que, dans ses chansons, on mette un piano. Et il a choisi la pianiste la plus mimi de tous les racoins de Paris. Et, pour mieux lui faire comprendre combien il l'admire, il n'arrête pas de la titiller et ça la ravit, la Miravie, d'être titillée par son grand Bernard. Elle, c'est une dame, grande comme un moineau, qu'aurait aimé chanter comme un piaf, mais, toute petite, on l'a assise derrière un piano et elle s'est mise à jouer. Alors, elle a voulu que son piano pianote sur des chansons d'amour-humour. Elle pianote tant et tant qu'elle ne s'arrête jamais, même quand le grand Bernard a fini sa chanson. Alors, il la charrie, faux méchant, et le public n'aime pas les méchants, même les faux, et le fait savoir. Tant et si bien



qu'à la fin, pour le triomphe, il se pose derrière le piano et elle devant le micro, ils accomplissent en direct leur rêve : elle chante et il pianote ! Et lui, un peu saoulé par le succès, croit que c'est grâce à son piano. Le public, pas dupe, ne le contredit pas... et c'est ça qu'est beau, au fond, un public gentil ! Et elle, elle est tellement heureuse de pousser sa p'tite chanson un peu cucul... Et nous bien contents d'avoir été là !

Le lendemain, Lulu était prévu, mais il est pas venu, on l'a pas vu, il a pas vaincu. Tant pis pour lui !

Le samedi, pour finir, on a eu **Alcaz'**. Alcaz', comme l'Alcazar, ils viennent de Marseille. Encore un couple, un vrai qui s'aime pour de vrai, un de ceux qui chantent l'amour comme d'autres la révolte, l'anarchie ou la patrie. Et l'amour, c'est leur mode de vie, leur combat, leur raison de vivre, leur programme électoral. Elle, c'est **Vyvian Cayol** et lui, c'est **Jean-Yves Liévaux**.

Par souci d'équilibre, de parité ou d'autre chose, ils composent tous les deux, ils écrivent tous les deux, ils jouent tous les deux de la guitare, ils chantent tous les deux, ils se rassemblent et se ressemblent, tous les deux, on ne sait jamais qui a écrit quoi, ce que fait l'une ou l'un pourrait être né de l'autre et l'est peut-être et enfin... ils sont très bien, tous les deux.

Leur histoire, c'est l'histoire de militants de l'amour qui, avant d'imposer à la planète leur doctrine, la testent sur eux-mêmes, c'est vachement rare ! Le principe de base, c'est l'amour, pas l'amour de soi à travers l'autre, mais l'amour de l'autre tout simple, le respect, l'humilité, l'envie de faire plaisir et de donner du bonheur à l'autre. C'est le premier système politique que les précurseurs appliquent à eux-mêmes. Et si les gens s'aimaient ? Et s'ils se respectaient ? Et si donner du bonheur était la norme ? Pour l'instant, on ne peut pas en tirer de conclusions définitives : le processus est encore en phase de test. Mais, à ce qu'on a vu, à ces chansons qu'on a entendues, à la beauté de ces voix qui se répondent, se mélangent, se correspondent, on peut dire que ça peut marcher. Et même mieux que le reste qu'on nous propose un peu partout !

Alors, me direz-vous, le succès ? Ben oui, mais aussi non. Non, parce que, à ces gens venus sans rechigner de si loin nous donner leurs chansons, on aurait aimé offrir un auditorium plein comme un œuf. Oui, parce que, aux gens venus en curieux ou en confiance risquer une soirée en milieu de semaine, ces artistes ont offert leur beau travail. Alors l'avenir ? On ne sait pas... On verra... Est-ce que le Conservatoire a envie de remettre ça une fois encore ? Est-ce que la ville de Reims a réellement envie d'avoir un festival d'art populaire ? Pour l'instant, quand on se retourne, on a quand même un peu l'impression de rouler seul face au vent !

Photos : Marie-Josèphe Duquoc / Texte : C.L.

Retrouvez-nous
sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

Louis Ville a la parole !



CL : Bonjour. Je viens de découvrir « A choisir », ton dernier album. Je dois dire que c'est grâce à ce hasard qui fait bien les choses que l'album tourne en boucle sur ma platine. Et comme il faut bien commencer cet entretien, autant se débarrasser tout de suite de la question bête : si je dis Arno, Arthur H, Tom Waits, je suis lourdingue ?

Louis Ville : Si je disais oui, je mentirais un peu, si je disais non, je mentirais encore plus.

CL : Si je parle de Jamaït, Vladimir Vissotsky ou Travis Bürki, c'est pareil ?

LV : Si je disais oui, je mentirais un peu, si je disais non, je mentirais encore plus.

CL : « A choisir », c'est ta chanson préférée du dernier album ?

LV : C'est la première chanson qui se trouve sur un de mes albums capable de m'émouvoir et pour ça, oui, c'est ma préférée.

CL : « A choisir », c'est aussi le nom de ton dernier album, mais... à choisir entre Sarko, Sego et Bayrou, on garde quoi ?

LV : Le nom des lessives change, le résultat est le même.

CL : Pourquoi finir l'album avec ce Nicolas-là ?

LV : Quant à terminer sur cette chanson, je suis un peu dérouté par la passivité des gens devant la menace d'un nouveau "Nicoléon Sarkoparte" et ce petit lieutenant est un beau paroleur dangereux. Comme il ne m'intéresse pas, mais que je ne suis pas autiste, ce morceau est une façon d'exprimer mon opinion sur cet homme de petite taille, il ne mérite

pas plus.

CL : Pour l'intermittence, ça te fait peur ?

LV : Je crois qu'ils ont déjà fait ce que la connerie humaine fait de mieux, mettant dans une situation précaire des tas d'artistes et de techniciens au talent indéniable. Ils aimeraient très certainement que l'on revienne au mécénat, au temps où l'artiste était obligé de broser dans le sens du poil son bienfaiteur. Comme ça, les saltimbanques n'auront qu'à fermer leur gueule ! C'est ce qu'on nomme la liberté artistique de droite....

CL : Louis Ville, c'est du rock ou de la chanson ?

LV : Voilà la question ! Ai-je une réponse ?

Je vais répondre comme Alain Delon : Louis Ville est une éponge qui a eu le merveilleux privilège de naître dans un pays où toutes sortes de courants musicaux se sont croisés, ont flirté ensemble avec plus ou moins de réussite. Mais le fait est que j'ai tout avalé, gourmand que je suis, depuis le début des années soixante, et aujourd'hui je digère encore.

CL : Et Brel ?

LV : Brel m'a fait chialer, "à choisir" est mon hommage, et tant d'autres m'ont bouleversé...

Bref, je ne revendique aucune famille, ça m'énerve !

CL : On n'y peut rien.

On écoute, on trouve des ressemblances, parce qu'on en cherche et qu'on a besoin de "ranger" dans des boîtes, mais aussi pour donner envie de partager avec les autres. Et, à la fin, on se dit que c'est du Ville !

LV : Je suis ce que je suis, heureux de ne pas pouvoir être catalogué.

CL : Y a beaucoup d'amour dans tes chansons !

LV : L'amour est le thème parmi les thèmes, qu'il soit heureux ou malheureux, c'est encore ce sen-

timent que personne ne contrôle, gratuit, et qui vous mène en des contrées extraordinaires ou pitoyables, vous transporte vers l'infiniment grand ou l'infiniment petit. J'aime l'amour, qu'il soit fraternel, charnel, passionnel, fusionnel. Et donc il m'inspire sous toutes ses formes.

CL : Et l'amour maternel ?

LV : Pour ce qui est du "maternel", j'ai encore jusqu'à la fin de ma vie pour faire mon "travail" dessus, mais je ne pense pas pouvoir écrire quoi que ce soit, ce doit être une forme de pudeur...

CL : Je voyais dans « L'Ange » une chanson de cet ordre-là. Non ?

LV : On pourrait le penser, c'est vrai. Cette chanson est une commande sur le thème du SIDA et autres MST et la difficulté à concilier la vie de plaisir avec ces fléaux dévastateurs. Et la jeune fille qui s'émancipe, devient femme, ne comprend pas les craintes de sa mère, elle ne désire qu'une chose, voler, jouir de cette nouvelle vie qui s'offre à elle. Et je la comprends, le SIDA n'avait pas encore fait son apparition à l'époque où je butinais allègrement les fleurs de la vie avec une insouciance libertaire et je n'aurais pas compris que l'on vienne m'emmerder à ce moment là...

CL : Et Dieu dans tout ça ? Dans

**J'aime
l'amour,
qu'il soit
fraternel,
charnel,
passionnel,
fusionnel.**

**Et donc il
m'inspire
sous toutes
ses
formes...**



ton hymne à l'amour qui s'appelle « L'Amour », comme dans « A choisir », tu les égratignes un peu, les bigots radins et ceux qui prient pour ne pas aimer !

LV : *Encore un qui m'énerve bien, tellement il est absent. C'est le paradoxe de l'humanité, cette entité. Faut être sacrément gonflé pour se prétendre de confession catho, juive, ou... (on met ce que l'on veut), prétendre avoir un dieu qui guide nos pensées et être aussi égoïste, méprisant et ambitieux. La droite s'est toujours convaincue que dieu est amour, où ça ?*

CL : Jean-Louis Foulquier a dit que Ferré aurait été content de ta reprise de « Y en a marre » : t'es d'accord ?

LV : *Il ne m'est pas venu à l'esprit d'imaginer ce que Ferré aurait pu penser, cette chanson est un hymne révolutionnaire, donc universelle. Son fils m'a dit que lui en était très content.*

CL : C'est du rock, Ferré ?

LV : *Et Johnny, c'est du rock ?*

Dans la modernité et l'engagement des propos, oui, pour moi, c'est rock, mille fois plus que le futur belge.

CL : La « complainte de Kesoubah » de Tranchant : pourquoi ce choix ? Casse-Pipe l'a chantée : tu connais ?

LV : *J'ai partagé une scène avec feu Casse-Pipe, je connais.*

C'est au travers de Marianne Oswald que j'ai connu cette chanson. Je suis un grand fan de cette dame qui a chanté de magnifiques poètes, de Kurt Weill à Prévert en passant par Cocteau... et Jean Tranchant.

La complainte est encore d'actualité, même si elle décrit un quotidien désuet, il suffit de transposer et le sens est toujours là. C'est un morceau très rock dans le ton et les propos.

CL : Tu peux préciser "rock dans les propos" ?

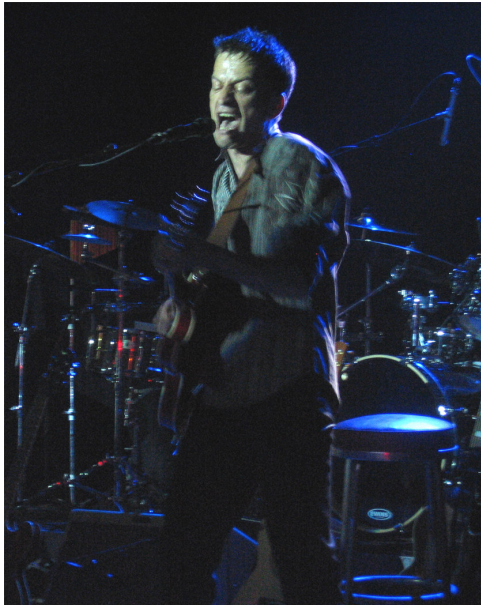
LV : *Comme déjà dit plus haut à propos de Ferré, c'est dans le texte que je trouve la puissance rock'n'roll, cette insolence qu'il faut replacer dans le contexte de l'époque.*

Marianne Oswald, entre les deux guerres, déclenchait des affrontements très violents lors de ses concerts, les uns la trouvant révolutionnaire anarchiste méprisable, les autres l'adulant comme l'égérie de la révolte contestataire. Et quand on déchaîne tant de passions, il y a du rock dans l'air.

CL : Mais la chanson réaliste française me semble aussi faire partie de ton univers ? "Mon amour de Saint-Jean", en

titre à peine caché sur Hôtel Pourri, c'est un hommage, un clin d'oeil ou une provocation ?

LV : *C'est un plaisir égoïste. Il est rare de se retrouver devant une chanson comme celle-ci et de se dire qu'on pourra la chanter, lui apporter son flot d'émotions. Pas d'hommage dans tout ça, juste une mélodie, des paroles simples qui, quand vous les interprétez, vous transportent très loin. Puis quand j'ai entendu la version de*



Bruel, j'ai arrêté de la chanter, le mal était fait.

CL : Pourquoi chanter « les ours » sur ce dernier album ?

LV : *Il me fallait un animal avec une certaine ambiguïté, l'air doux, symbole de l'enfance et des beaux rêves. Il fallait aussi que cet animal soit un monstre de puissance, dangereux, prédateur à ses heures et vert de temps en temps. Il existe une tradition dans ce domaine de la caricature et je n'ai fait que suivre les voies qui étaient déjà tracées*

CL : François Pierron tient la contrebasse sur « Attends-moi ». Qui dit Pierron, dit Loïc Lantoine. Et sur le dernier album de Lantoine, il y a "Jour de lessive". Texte qui n'est pas de Lantoine, mais de Gaston Couté. Et ce texte est proche de "L'Ange"...

LV : *On est aussi dans le même ordre de rapport, c'est vrai. Couté, je ne connais pas, m'en vais essayer de découvrir son univers. Je ne suis pas un érudit, le hasard, les rencontres font que je tombe sur un poète qui me touche, me parle, alors je me tente à le chanter.*

La littérature qui m'accompagne de-

puis toujours est anglo-saxonne, ce sont des grands qui m'ont aidé à forger mon imagerie réaliste et le plaisir de les lire est intact malgré les ans.

CL : Qui sont ces grands ?

LV : *Ces grands sont Cormac McCarthy, Burroughs, Kerouac, Morrison, Roth, Himes, Charrin, et des tas d'autres. Ils ont à mes yeux tous le goût du réalisme sublime, une imagerie magnifique, ils savent me faire voyager.*

CL : « Hôtel pourri », ça te semble loin de ce que tu fais maintenant. Tu as l'impression de faire autre chose aujourd'hui ?

LV : *« Hôtel pourri » n'est pas loin, mais comme mes chansons participent de ma thérapie, on enlève une couche et une autre problématique se tient toute prête à surgir. C'est une chanson que j'interprète toujours avec autant de plaisir et d'émotion.*

CL : Je ne parlais pas de la chanson « Hôtel pourri », qui est très chouette. Je parlais de l'évolution de Louis Ville depuis 1999, sortie de l'album « Hôtel Pourri », qui est un bon album.

LV : *Quant à l'album, je ne regrette rien, le mixage s'est fait sans moi, c'est la seule chose que je voudrais refaire. Si j'étais resté figé sur chaque période de ma vie, à exploiter mon filon, je ne pense pas que je pourrais être heureux en regardant derrière moi.*

CL : Alors en quoi Louis Ville a changé en près de huit ans ou est-il toujours dans la même logique ?

LV : *Je vais où le vent me mène, la logique est toujours la même, simple et constante, se faire plaisir, observer, jouer, pleurer, en bref, ça s'appelle vivre.*

Le temps passe et huit années sont une belle tranche de vie où des tas d'événements m'ont émerveillé, endeuillé, énervé. Je suis suffisamment lucide sur mon travail pour savoir que la route empruntée n'est pas la plus facile, chaotique à souhait. Mais je ne me suis pas encore perdu et ai l'impression d'avoir conservé cette même logique, cette constance.

CL : Et si le vent te mène au théâtre de l'Albatros le samedi 29 septembre, Reims Oreille sera heureux de t'accueillir.

LV : *C'est noté...*

CL : en attendant, on peut trouver l'album sur ton site :

www.louis-ville.com

A écouter... à lire... à voir...



Durand d'Avril Sparadrap

D'abord, derrière tout ça, il y a surtout deux gars, Manu Codjia à la guitare, aux compositions et arrangements et Durand d'Avril au chant et aussi aux compositions. C'est plus dans l'esprit groupe pop ou rock qu'autre chose. On n'imagine pas Durand d'Avril autrement qu'avec le band qui vrombit derrière, la scène surélevée, les musiciens en basket et le chanteur attaché au micro.

C'est l'univers de Durand d'Avril qui veut ça : les grosses américaines, voiture ou pin-up, les mots amerloques qui sont très rock, les rimes en -ik et en -ak pour l'Afrique qui raque sur un rythme reggae, le lipstick qui colle aux lèvres de Marilyn et laisse des marques sur le T-shirt immaculé, les créatures qui transmutent, le clinquant en trompe-l'œil, l'esthétique en chirurgie et la face cachée bien cachée qui montre tout le délabrement.

Un p'tit coup de casquette quand même sur le mauvais **good vivre** venu des States et un coup de **chatterton** outre-Manche pour Miss Templeton.

Un truc rigolo en jeu de mots avec **un bovin place Beauvau**... en attendant un zozo à l'Elysée ? Des **batraciens inutiles**, des **mûres et des pas vertes**, **deux cannes en carton**, **une pomme dans la poire**... et tout ça qui tient à un fil de sparadrap !

On aimerait même plus de **camions de pompiers**, c'est ce qu'il lui faudrait pour qu'il hurle, qu'il beugle et se lâche encore plus. Et pour finir, un réjouissant long morceau comme on n'en fait plus dans les radios, une **rhapsodie matinale** qui recolle tous ces morceaux... sans sparadrap.

Pour citer des références et faciliter le rangement dans les armoires, on évoquera toujours Thiéfaïne sur certains titres. Aussi Higelin sur d'autres et c'est nouveau. Et même l'Yves Simon d'autrefois pour les chansons plus murmurées que chantées... et c'est très bien. Les Bowie, Lou Reed et autres rockers à la cadence décadente sont passés par là. Faudra de l'imagination pour ranger ces beaux morceaux de **Sparadrap**. Faire gaffe aux doigts, car ça colle aux oreilles, ces machins-là !

C.L.



Balbino Medellin Gitan de Paname

Voici un titi pétri de la rumba des gitans catalans de Perpignan, aux nombreux points communs avec Mano Solo : acolyte guitariste sur les Animales, le mélange rock alternatif et flamenco à la sauce urbaine d'un(e) Pigalle qui est la femme de leur vie – et de leurs vices – sans manichéisme, une voix qui se raconte sans se la raconter ! Un de ses frères de **Misère**.

Avez-vous déjà vu sous le périph' de la rue de la Chapelle les roulottes installées autour d'un brasero de notes, les tziganes transcendés faisant vibrer (plus que le métro !) les piliers de béton et les bohémiennes aux longues jupes tournoyantes battant le pavé pour u autre son que celui des pièces ? Et bien, écoutez et, pour sûr, vous les verrez.

Solenne Massicard



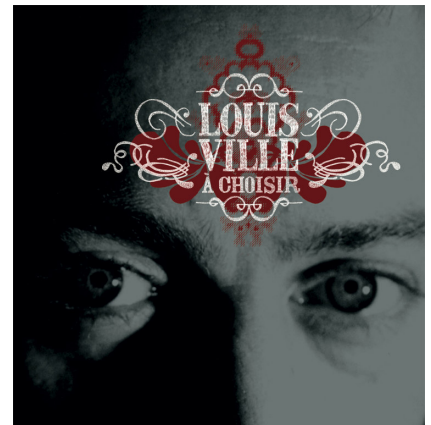
Mona Ultra Sensible

C'est folk, c'est pop, c'est rock, c'est mélodique, c'est français, c'est donc de la chanson française. La voix est jolie, douce ou violente, sautillante selon les humeurs de la dame. Comme la guitare qui l'accompagne. Et ça swingue bien, ça fait bouger les corps et tanguer les coeurs, on ne reste pas insensible à ce rythme tantôt doux tantôt fort. Mona est multiple, passe du pire au meilleur, du trou le plus profond au soleil le plus éclatant. Elle oscille sans cesse entre deux mondes, l'espoir et le désespoir, la douceur et la violence, voix fragile ou hargneuse, rock balèze et mélodie pleine de grâce.

Mais Mona n'est pas Marie, elle est parfois **par terre**, c'est noir, désespéré, c'est aussi **tant pis** pour ceux qui ne suivent pas la bonne route. Mais **quand vient la nuit**, elle oublie tous ses soucis, elle se relève et ça chauffe, ça balance rock, boum boum la batterie, vroom vroom la guitare, et ça part en solo. Mais Mona, c'est aussi de jolies ballades bien baladantes, languissantes et chatoyantes comme ce **sale bijou** autour du cou d'une hippie des années 70 ou cette **maison verte** qui termine l'album. **Ultra Sensible**, c'est le titre en deux mots et ça résume bien l'ensemble. Mona traîne sa mélancolie et sa rage sur les chemins, baba cool et baladin, au milieu des guitares parfois saturées, aussi comme les chemineaux d'avant et les ménestrels d'antan, une sorte de Grace Slick à la française à la recherche d'un White Rabbit et de Somebody to Love.

C'est arrangé par Christian Fradin, la guitare électrique est de Bruno Di Placido et le résultat est fort beau. Et pour finir, elle nous dit : « **Par ce que j'ai de plus beau, faites que jamais mes mots n'accablent ni ne blâment même la plus laide des âmes** ». C'est pas beau, ça ?

C.L.



Louis Ville A choisir

C'est un peu la grosse claque qu'on vient de prendre sans la voir arriver, l'album qu'on découvre par hasard, l'artiste dont on se dit qu'il existe depuis tant de temps et je n'en savais rien ! Un curieux hasard ou un hasard de curieux ?

C'est, à la première écoute, une voix qu'on croit connaître ou reconnaître, mais c'est, à la deuxième écoute, un autre monde. Une découverte inouïe, car « jamais entendu » ! Et comme - pour se rassurer - on a besoin de repères, de balises, on en cherche et on en trouve, qu'on délaisse bientôt. On écoute, on réécoute, on découvre ce détail, cet autre-là, on préfère celle-ci, puis c'est celle-là qui nous séduit. On néglige celle-là, qu'on finit par faire remonter à la surface ou qu'il finit par rendre évidente, lui, Louis Ville !

Parce que Louis Ville, c'est son nom, c'est simple, c'est rock, ça bouge et ça

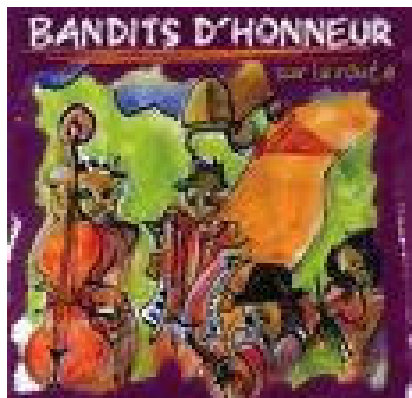
dérange. Louis Ville, c'est l'amour, pur et dur, sans concession, bleu ou noir. L'amour *qui fait couler tant d'encre, qui fait saigner les anges, sombrer dans la démence*, celui aussi qu'on *enferme à double tour* ou encore l'amour égoïste de celui qui *le sait*. Louis Ville, c'est la révolte, c'est les coups de gueule, c'est la révolution. Celle de Léo Ferré : *La société, c'est pas d' la tarte ! Y en a marre !* C'est aussi la complainte réaliste, celle de Kesoubah (Jean Tranchant), quand la terre rime avec la misère. C'est aussi la tendresse à la voix rauque, comme l'ours qui chante une berceuse à la fillette, cet *ange* qui veut grandir ! C'est aussi *Loli, l'étincelle*, la foudre sur *Attends-moi* ou la baffe au *Nicolas...*

Louis Ville, c'est aussi « *à choisir* », merveilleuse chanson à la puissance brélienne, au crescendo dramatique, avec cette voix qui monte, qui monte, qui s'empporte et qui déborde et vous emporte... puis qui retombe : *à choisir s'il faut que je tombe, je veux tes mains pour me couvrir d'ombre.*

« *A choisir* », c'est aussi de la chanson à musique, avec, derrière le chanteur guitariste, mais jamais devant, des musiciens pour qui le rock n'est pas qu'un mot. Dans l'accompagnement et les arrangements, il y a parfois comme un souvenir de noir désir, batterie flamboyante et rythme révolté... Et c'est, pour conclure, un album qu'il faut avoir.

www.louis-ville.com

C.L.



**Bandits d'honneur
Sur la route**

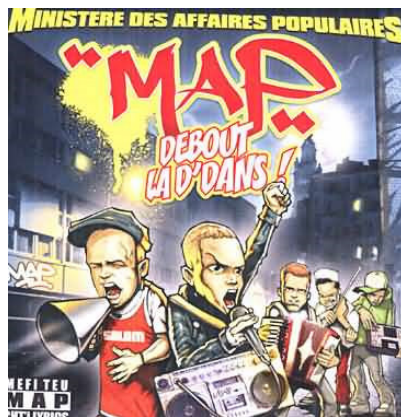
Le titre d'ouverture *A votre bon cœur* m'a emballée tout de suite, accordéon, dont pourtant je ne suis pas fan... allez comprendre ! Envolée manouche, voix légèrement fauve, soleil fou à la terrasse, des femmes en falbalas, une belle émotion... et puis j'écoute *Liberté* jeunesse au programme, sympa et cool « *dès l'adolescence on s'est envolé avec la musique pour nous ... en fumant un joint... autour d'un feu bien allumé ... respirer la liberté* ».... Tout ça s'écoute bien, ça coule tout seul. Cette équipe là me plaît ! Ces jeunes axonais originaires de Tergnier ont déjà roulé leur bosse, ils ont chanté aux terrasses des cafés et la caravane ils la connaissent vraiment, celle de *Seb* (chant, accordéon et guitare) qu'ils ont traînée aux 4 coins de l'hexagone. Multi instrumentistes, vifs, curieux et ouverts à tous les arts, ils ont aussi collaboré avec la compagnie *La lan-*

terne magique de Cœuvres et Valsery (02) et ont monté un spectacle vivant qui allie chant, danse et cirque. Après s'être produits dans les plus petits villages de province et de Provence sous le chapiteau, ils autoproduisent en moins d'un an ce premier CD dont le titre leur va si bien *Sur la route* !

Leur petite troupe est quasiment complète avec l'arrivée de *Bruno* au saxo qui rejoint *Seb*, *Adrienne* (violin, violoncelle, flûte & chant) et *Alex* (guitare, mandoline, trompette & chant). Au-delà des rythmes endiablés ils manient aussi la dérision dans *La blague* « *Une crise économique se prépare, attention Messieurs Dames... Attachez vos ceintures... Faudra travailler pour éponger la dette, j'ai la solution c'est la Conso-mma-tion, moi je veux ton pognon... Y en a marre de vot' sale blague, y en a marre de vos histoires... Attention, messieurs dames, ce sont des terroristes... J'ai la solution contre les pays barbares et l'axe du mal... Y en a marre de vot' sale blague, y en a marre de vos histoires* » On peut bien rire un peu !! Non ?? Je réécoute *Génération 62*, ce titre à ce petit quelque chose qui m'émeut particulièrement et je ne sais pourquoi, il me rappelle le *Livret de Famille de Magyd Cherfy* (voir la chronique sur notre site) « *je pense à la gabardine bleu ciel et au foulard multicolore, je pense à l'amour de cette femme si fort, si solide, érigé comme une muraille imprenable* ». Bien sur le dénominateur commun, c'est la musique, le soleil et l'amour. En attendant d'aller voir les Bandits d'honneur sur scène, et surtout de trouver leur site (si vous le trouvez vous me prévenez !!!) je vous livre un scoop, leur second opus vient de voir le jour sous le titre « *La clarté dans la confusion* » c'est prometteur ! A suivre donc dans le prochain numéro de Reims Oreille !

Contact : 06.14.62.11.08

Brigitte Fourquet



**MAP
Debout la d'dans**

Ça démenage et ça fait du bien ! Ces mots là éveillent les consciences et leur musique fait danser. Ces rappeurs, enfants de l'immigration nous viennent de Lille. Hors du rap conventionnel, ils manient le violon et l'accordéon, nous baladent du rap au musette en passant par le style arabo-tzigane. Ces Ch'tis nous offrent une visite guidée dans *Lillo*, au cœur des HLM on partage les quartiers, la peur des tournantes, la chienne de vie, l'exclusion et les sans-paps. La vie qui cogne, dans cette région de misère où les gamins grandissent

dans des caves incendiées à la recherche d'un jour meilleur, pas question de laisser passer sa chance, il faut **Avancer**.

MAP c'est aussi la fusion, la fusion des cultures, de celle qu'ils ont sans doute découverte dans les souvenirs et les récits de leurs parents contés dans *Manich Mena*. Traversée de la Méditerranée et culture du bled où ils ne sont jamais allés, pour rester ici comme d'éternels fils d'immigrés qui entendent : « *Ici, fiston, t'es pas chez toi, la France nous aime pas parce qu'on est différent, pas facile à comprendre pour un môme de 6 ans... J'ai pas vu mon grand père dans le livre d'histoire... Les tortures en Algérie, tout le monde s'en balance... J'accuse l'école de cultiver l'ignorance dans la censure, la haine dans la dissimulation de son passé de ses blessures... On me rabâche des trucs comme liberté, démocratie, fraternité et personne n'a été fichu de m' dire pourquoi certains enfants n'avaient pas le droit de me parler, pourquoi des familles africaines entassées dans des cages à poules, ça prend feu mais c'est pas grave c'est qu' des noirs... franchement tu veux savoir ce que j'en pense : Elle est belle la France !* »

Dans *Balle populaire* Dias et HK évoquent l'art, la diversité des origines et la place de l'art dans la société contemporaine : « *Notre art populaire, musique d'ici et d'ailleurs, on n'en a fait un ministère, pour un monde meilleur. Confluences, d'influences, de sonorités différentes, de Roubaix à New York en passant par Alger la blanche. Sans hymnes sans drapeaux sans nations ni patries Hybride culturel entre l'occident et l'Algérie. Contre la haine et l'injustice...en guerre contre bavures, ... contre inégalités et pouvoirs fascistes, mon hip hop je crie comme on brandit un drapeau blanc* »

Rappeurs, militants, politisés, les MAP ont réalisé là un premier opus vraiment gonflé, c'est fort, idéologiquement bien sûr et musicalement aussi, ça bouge et ça interpelle... et comme de plus ils sont bosseurs, ces p'tiots mecs sont déjà en train de préparer le suivant. Sur leur site, vous pourrez écouter un tout nouveau titre que j'ai découvert au meeting d'Olivier Besancenot à la Mutualité. Ça commence comme ça : « *Les p'tites gens se cassent les reins pour gagner 3 cacahuètes, galèrent pour remplir la marmite de miettes, comptent la mitraille pour l'avenir de la marmaille... chacun sa p'tite popote, si j'ai tort tu m'arrêtes, ça m' fout la gerbe, je t' donne ma solution... si on cassait la baraque, dis-moi que t'as pas peur, faut se mettre à l'ouvrage, si on se mettait à la tâche, si on remontait nos manches, nous on rêve de changement, de révolte et de grand soir... quand faut y aller, faut y aller, lève le poing, ne pas baisser les bras face à cette misère... unis et solidaires derrière la même bannière, la résistance est en marche, on y croit dur comme fer...* » et ça s'appelle **Salutations révolutionnaires**.

Brigitte Fourquet

Retrouvez-nous sur le Web
<http://reimsoreille.free.fr>

Ils vont voter, ils votent, ils ont voté...

...et puis après ? chantait Léo Ferré, peu sensible aux promesses de ces candidats, qu'il faut *voir à la télé-urne / ces vespasiens de l'isoloir / et leur bulletin dans les burnes / et le mépris dans un placard...* couplet repris plus tard par son héritier direct Serge Utgé-Royo : *On promet bienfaits à la chaîne / Mais nous connaissons la rengaine / On nous le promet seulement / Au menu tout est agrément / Nous savons ce que vaut l'auberge / La table aussitôt le dément / Ma carte d'électeur est vierge...*

Certains font le déplacement mais reviennent déçus comme François Béranger : *Gouvernés par des maquignons / on s'demande qui les a mis là ? / pardi c'est vous, c'est nous...* C'est nous et c'est pas facile de s'y retrouver ni de composer : *Je suis un homme de gauche, mais la gauche a vieilli / il faut évoluer, c'est la loi de la vie / je ne dis pas cela parce que je suis nanti / d'ailleurs tout ce que j'ai, je l'ai eu à crédit / j'suis heureux ...* (Jacques Debronckart)

Heureusement il existe des partis plus attractifs que d'autres comme celui présidé par Pierre Dac et Francis Blanche et présenté sur l'air du fameux brasero de Ravel : *Et nous frons de notre mieux, cré vingt dieux, cré bon dieu de vingt dieux / pour que ce qui ne va pas aille encore mieux / Notre parti, le parti d'en rire, oui, c'est le parti de tous ceux qui n'ont pas pris de parti...*

Et demandez le programme : *réconcilier les œufs brouillés / apprendre aux chandelles à s'moucher / amnistier les portes condamnées et ramoner les volcans une fois par an ...*

Enfin toujours se souvenir de ce que chantaient les électeurs qui croyaient au premier Président de la République élu au suffrage universel en 1848, Louis Napoléon :

Sois l'avocat du pauvre travailleur / Montre-toi fort, afin que l'on maintienne / Les droits sacrés du peuple souverain / Et notre gloire, un jour sera la tienne /...

Ne va jamais t'éloigner de ta route / Que l'honneur seul, trace pour les héros / Ta tâche est grande, il faut l'accomplir toute / Pur démocrate, illustre nos drapeaux

Badinguet Trois, prisonnier, finira sans gloire ses jours dans un village perdu d'Angleterre : Sans vouloir faire de mauvais rapprochements, il ne faut jamais désespérer de rien ni de personne !

Et si on sortait avec Reims Oreille ?

Samedi 29 septembre
Louis Ville
au théâtre de l'Albatros de Reims

Samedi 17 novembre
Eric Toulis
au Ludoval de Reims

BULLETIN D'ADHESION A "REIMS OREILLE"

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

adresse e-mail : _____

Je souhaite :

- adhérer à l'association REIMS OREILLE pour un an = 15 Euros
- recevoir les 4 bulletins d'information annuels (par envoi postal) = 10 Euros

Fait à _____

le ____/____/20____

Signature :

Pour adhérer, remplir le bon d'adhésion, Joindre votre règlement (chèque à l'ordre de REIMS OREILLE) et envoyer le tout à l'adresse suivante :

LASSALLE Christian – Association REIMS OREILLE—2, route de Montaneuf – 51500 – SERMIERS